

# Déclaration préalable

17 Octobre 2018

Dans les temps révolutionnaires, nous serions en début d'année.

En ce mois de récolte, de vendémiaire de l'an 226, vous accédez M. Blanchet à la présidence de notre comité d'entreprise. Nous vous souhaitons une belle présidence.

Se rapprochant à grands bruits, nous entendons, au loin les furies d'une ordonnance vous intimant l'obligation de nous régénérer. Nous savons notre maison dans les mains d'un cyclone, et nous aimerions vous guider vers de sages résolutions, afin de nous préparer au dévoilement ultime de cette révolution numérique. Mais aux temps des révolutions ce vœu est certainement puéril.

La rotation des présidences est souvent tellement rapide que la présidence réelle est du ressort des secrétaires d'assemblée. Alors, nous regardons toujours avec attention chaque ordre du jour, pour comprendre dans le tourbillon des changements quel est le sens du vent.

Nous vous donnons en guise d'introduction à votre présidence cette phrase de Mr Pastoureau, l'historien des couleurs, pour vous dire « le changement tue le rêve ». Car désabusés, vous nous trouvez, colorés des couleurs de notre marque, Noire et Orange, pour vous demander comment nous avons- pu oublier la magie à porter à ceux qui utilisent nos outils et services ?

Oui « le changement tue le rêve ».

Après le cyclone de libéralisation du secteur des Telecom, nous nous savions dans un pays magique où cependant, il nous paraissait difficile de revenir en arrière. Notre maison s'est donc déplacée en pays de concurrence où il paraît impensable de nous confier à un magicien d'Oz. Des actionnaires souhaiteraient bien voir le monde se simplifier, mais nous ne rêvons pas. Des cadres dirigeants se réjouissent de leur cadeau d'actions gratuites (entre 15000 et 50000€ ce mois-ci), mais nous ne rêvons pas. Et nous souhaitons vous faire part de notre inquiétude sans attendre un coup du sort.

Nous savons que notre organisation se complexifie et que vos collaborateurs doivent s'adapter. Nous enchaînons les SDIT. Nous mettons en œuvre une nouvelle politique de reconnaissance, et nous savons, tel un jeu de carte, que notre chaise est susceptible de disparaître. Nous soulignons l'importance de mettre en place un ICCHSCT pour le projet New Villejuif et de nous informer sur le projet DTSI à Cesson Sévigné pour lequel les médias semblent en avance sur nous. Nous voudrions bien croire à l'improbable déconnexion des forces au travail mais l'agilité nous presse de changer si vite, que nous avons peine à commencer un ouvrage sans penser à autre chose. Nous voyons le management parler d'agilité, nous convoquer de séminaire en journée de Team Building, ne sachant plus où va le tourbillon du changement tout en perdant le sens du bien commun.

Oui nous ne rêvons plus. Le client était au centre de nos préoccupations. Désormais il est enterré par notre cher symbole EBITDA. Oui Monsieur le président, EBITDA pousse chaque jour à réduire nos marges de manœuvre. EBITDA veut plus de place et obère notre vision d'avenir. Et dans une émotion passagère, passée au vitriol, « Nous sommes allés faire un saut au boulevard du temps qui passe, en scandant notre "Ça ira", jurant de tout remettre à neuf, de refaire quatre-vingt-neuf ». Oui, nous avons l'espoir avec votre venue que vous nous considérez autrement qu'un simple centre de coût à optimiser pour délivrer des actions gratuites à nos leaders.

Mais un leader c'est quoi ? Sous nos latitudes c'est de préférence un homme blanc en costume, mandaté pour parler aux représentants du personnel de diversité et d'égalité pro. Il possède, il le croit une hauteur d'âme suffisante pour penser qu'une femme pourrait être son équivalent. Ce leader doit parler EBITDA dans le texte sans forcément comprendre ce qu'il dit, du moment qu'il soit susceptible de faire passer des vessies pour des lanternes aux représentants du personnel. Et passé ce test, c'est le jackpot, du flouze, de la gloire, des actions en vois-tu en voilà. C'est parfois beau la vie...

Par ailleurs, nous avons analysé, contrôlé le rapport de situation comparée du mois de juillet, et nous constatons que l'écart de salaire entre fonctionnaires et personnel de droit privé ne se reflète plus dans leur Complément Salarial. Aussi

nous vous demandons instamment une négociation pour mettre en œuvre réellement l'égalité professionnelle dans la rémunération de tous les salarié.e.s sans tenir du compte du genre et du statut des personnels qui concourent à votre gloire. Nous vous demandons de réévaluer le complément salarial et d'en changer le nom. Car si le changement tue le rêve, vous devez prendre acte de nos désillusions et prendre en considération la teneur juridique de nos Accords. Tuer un rêve a un prix.

Nous vous souhaitons Mr Blanchet longue vie à la tête de cette assemblée en faim de vie